



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2012

**Review: Erdmute Alber et al. 2010. Verwandtschaft Heute: Positionen,
Ergebnisse und Perspektiven**

Bühler, Nolwenn

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-74890>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bühler, Nolwenn (2012). Review: Erdmute Alber et al. 2010. Verwandtschaft Heute: Positionen, Ergebnisse und Perspektiven. *Tsantsa*, (17):204-205.

VERWANDTSCHAFT HEUTE

Positionen, Ergebnisse und Perspektiven

Alber Erdmute, Beer Bettina, Pauli Julia, Schnegg Michael (Hg.)

2010. Berlin: Reimer Verlag. ISBN 978-3-496-02832-1. 335 S.

Texte: *Nolwenn Bühler, Ethnologisches Seminar, Universität Zürich*

Passer en revue les travaux germanophones actuels réalisés dans le domaine de l'ethnologie de la parenté, les situer par rapport aux débats suscités par le développement anglo-saxon des *New Kinship Studies* et proposer de nouvelles pistes de recherche, tels sont les trois objectifs de cet ouvrage collectif. Issu d'un panel organisé lors de la journée annuelle de la Société allemande d'ethnologie en 2007, il s'adresse tant aux spécialistes de l'ethnologie de la parenté qu'aux étudiantes et étudiants qui aimeraient se familiariser avec ses principaux concepts et débats.

Après avoir constitué un objet central de l'anthropologie pendant des décennies, la parenté a été délaissée au profit de nouveaux objets d'études tels que le genre et la personne (Carsten 2004:20). A ce déclin, particulièrement marqué au tournant des années 90, a succédé un regain d'intérêt sous l'impulsion des études genre et postcoloniales, ainsi que du développement des technologies reproductives (Carsten 2004:21). L'ethnologie classique de la parenté, focalisée principalement sur les sociétés extra-européennes, a mis au centre de son étude la filiation (Radcliffe-Brown, Evans-Pritchard), l'alliance (Lévi-Strauss) et les terminologies de parenté (Morgan, Kroeber). L'aridité et le formalisme de ses concepts ont contribué à sa réputation de «rite de passage douloureux» (Alber et al.:10) pour les étudiant·e·s. Avec les *New Kinship Studies*, on assiste à un déplacement de perspective par l'adoption d'un cadre socio-constructiviste et le privilège accordé au point de vue émique. C'est le «faire» de la parenté (*Verwandschaft machen* ou *kinning*) qui est désormais mis au centre de la recherche et non plus les règles qui la régissent.

L'ouvrage cherche à affirmer la centralité de la parenté comme objet de l'ethnologie et à montrer en quoi les concepts classiques peuvent, une fois retravaillés, ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. Le questionnement qui traverse ce

livre – comment penser la parenté entre structure et *agency* ou entre stabilité et changement – est révélateur du positionnement des auteur·e·s qui cherchent une voie entre ethnologie classique et nouvelles études de la parenté. L'ouvrage est constitué d'une introduction très complète suivie de trois parties réunissant onze études. Basées principalement sur des terrains ethnographiques lointains (en Afrique, en Asie, en Europe), les contributions se caractérisent par la richesse des données présentées.

La première partie propose une nouvelle interprétation de thèmes classiques: le mariage, la descendance et la filiation. Tout d'abord, Elisabeth Timm analyse de manière originale le thème de la descendance par l'étude des généalogies populaires comme exemple de construction de la parenté. Elle montre comment les choix effectués par les actrices et acteurs dans la constitution de leurs généalogies répondent moins à une idéologie patrilinéaire qu'à des intérêts et significations liés à leur histoire personnelle. Les contributions suivantes sont plus classiques. Judith Bovensiepen, qui a réalisé une recherche ethnographique dans l'Ouest du Timor, analyse les pratiques de don d'enfant dans le cadre des relations hiérarchiques entre donneurs et preneurs de femmes. S'intéressant à la filiation, elle montre qu'au niveau des pratiques, il n'y a pas de distinction claire entre parenté sociale, biologique et juridique. L'étude de Nicolas Shareika, également centrée sur la filiation, nous amène chez les Wodabbe du sud-est du Niger. Par l'analyse d'un rituel annuel, il montre comment la reconnaissance publique d'une relation de parenté conduit à lui donner une réalité sociale et un statut quasi-naturel.

Le mariage est au centre des deux dernières contributions de la première partie. Par une analyse ethnographique détaillée des pratiques de mariage tamoul, Gabriele Alex montre com-

ment le niveau de formation et le statut social deviennent des facteurs déterminant le choix du partenaire. Bettina Beer étudie les pratiques de mariage interethnique en Papouasie-Nouvelle-Guinée dans un cadre transculturel. L'importance accordée au point de vue des acteurs et actrices, à leur marge de manoeuvre et à la dimension du changement sont trois éléments centraux présents dans cette partie qui permettent de renouveler l'étude des catégories classiques.

La deuxième partie se positionne plus explicitement par rapport aux *New Kinship Studies*. Une discussion du concept de *relatedness* ou *Verwandtsein* – défini comme «*the ways in which people create similarity or difference between themselves and others*» (Carsten 2004:82 citée en p.11) la traverse. Peu spécifique, ce concept ne permettrait pas de distinguer les relations de parenté des relations d'amitié ou de voisinage. De même que Beer, Heike Drotbohm inscrit l'étude de la parenté dans le cadre des pratiques de migration dans un monde globalisé. Elle s'intéresse aux familles transnationales du Cap Vert et notamment à la manière dont les liens de parenté sont maintenus malgré une grande distance, mais peuvent aussi se rompre dans un processus de *de-kinning*. L'ambivalence de la parenté est peu étudiée (Peletz 2001) et cette contribution mérite d'être saluée. De manière novatrice, Gundula Fischer s'intéresse aux relations de parenté dans un contexte industriel africain – une fabrique de cigarettes tanzanienne – domaine jusqu'à présent délaissé. Elle montre comment des relations de pseudo-parenté, ou parenté fictive, se constituent entre les travailleurs et travailleuses de l'usine sur le modèle de la parenté de sang.

Contrairement à la majorité des nouvelles études de la parenté, centrées sur les débuts de la vie, Tatjana Thelen a choisi de focaliser sa recherche sur le grand âge. Ce choix lui permet de montrer que les processus de *kinning* sont présents tout au long de la vie, notamment au travers du partage des repas et de l'aide apportée aux parents âgés. La contribution de Brigitta Hauser-Schäublin est la seule qui ne soit pas directement basée sur une étude de terrain, mais sur une analyse de discours. Elle s'intéresse aux changements produits par les nouvelles biotechnologies dans les conceptions de la paternité et maternité en accordant une grande importance aux modifications du cadre légal.

Les études présentées dans ces deux parties ouvrent des pistes de recherche novatrices. Le rapprochement entre ethnologie de la parenté et anthropologie politique que permet l'étude du rôle de l'Etat dans le renforcement ou la substitution des relations de parenté, ainsi que la conceptualisation de la parenté et du sentiment d'appartenance sur le modèle de la nation ou de l'ethnie, me semble notamment fort intéressants. Cependant, les différentes contributions ont tendance à réduire les apports des *New Kinship* au concept de *relatedness*, ce qui ne

laisse que peu de place à la richesse de ces nouvelles études. Je trouve également étonnant que les études genre, qui ont permis le renouvellement de l'ethnologie de la parenté dans un projet commun de dénaturalisation et de dés-essentialisation des catégories de genre et de parenté, ne soient pas davantage mobilisées. Il s'agit peut-être d'une stratégie pour se distinguer du champ d'études anglo-saxon, mais qui est à mon sens regrettable car les parallèles entre genre et parenté méritent d'être approfondis, comme le montre par exemple le travail de Charis Thompson (2005) qui analyse les normes et la performativité du genre dans le cadre de la construction de la parenté dans les cliniques de procréation médicalement assistée.

La dernière partie de l'ouvrage est centrée sur la question classique, mais toujours d'actualité, du lien entre structure et *agency*, comprise comme une liberté et un pouvoir d'action. Erdmute Alber et Tabea Häberlein proposent d'aborder cette question à travers le concept de génération. Si je trouve leur article particulièrement intéressant en regard de la mise en perspective théorique de ce concept, il me semble qu'il ne répond que partiellement à la question posée en titre de cette partie. Michael Schnegg et Julia Pauli, quant à eux, proposent de considérer structure et action dans une complémentarité – dualité – et non en opposition – dualisme – aménageant ainsi une troisième voie entre ethnologie de la parenté classique et *New Kinship Studies*, permettant de mettre l'accent sur les processus dynamiques de changement.

technologies. Cambridge & London: The MIT Press.

RÉFÉRENCES

Carsten Janet

2004. *After kinship*. Cambridge: Cambridge University Press.

Peletz Michael G.

2001. «Ambivalence in kinship since the 1940s», in: Sarah Franklin and Susan McKinnon (Eds), *Relative values: reconfiguring kinship studies*, p.413-444. Durham & London: Duke University Press.

Thompson Charis

2005. *Making parents: the ontological choreography of reproductive*